



DISCOURS

Metz, le 28 septembre 2026

Aux racines de l'Europe pour la paix et l'unité

Accueil du Pape Léon XIV au Centre des Congrès Robert Schuman

Discours du cardinal Aveline

Merci, Monsieur le Président, pour vos paroles !

Très Saint-Père,

Je me souviens que, lorsqu'il m'a été donné de travailler avec vous afin d'ébaucher les grandes lignes de votre voyage en France, nous avons évoqué plusieurs hypothèses en plus des étapes de Paris et de Lourdes, qui s'imposaient pour une première visite en France. J'avais inscrit Metz parmi les nombreuses villes où vous pourriez vous rendre, comme Ars, Lisieux, Paray ou bien d'autres encore, en indiquant simplement pour Metz qu'une étape en Lorraine vous permettrait d'évoquer la guerre et la paix, l'Europe et la réconciliation. Et lors d'un autre entretien, celui où il fallait choisir, vous m'aviez dit : Metz, à cause de l'Europe !

Et nous voilà à Metz, Très Saint-Père ! Averti de ce projet, le Président de la République française a fait le choix de nous rejoindre ici et je tiens à lui exprimer nos remerciements, non seulement pour sa présence ce matin, mais aussi pour son implication personnelle, ainsi que celle de tous les services de l'Etat, pour le bon déroulement de tout votre voyage. Lui-même a décidé d'inviter quelques responsables politiques de différents pays européens, et j'ai moi-même convié les autres présidents de conférences épiscopales d'Europe, ainsi que plusieurs pères abbés et mères abbesses de monastères frontaliers. Aussi, au nom de toute l'Eglise qui est en France, et en communion avec Mgr Philippe Ballot, archevêque *ad personam* de Metz, je souhaite à tous la bienvenue pour cette matinée, exceptionnelle à plus d'un titre.

D'abord et avant tout parce que nous sommes ici non pas en un lieu où siègent des institutions européennes, comme c'est le cas à Bruxelles, à Strasbourg, ou à Luxembourg, mais plutôt dans une région, la Lorraine, où ont grandi, sur l'humus d'un sol ensanglanté par les guerres et la haine,



DISCOURS

les désirs audacieux d'une réconciliation entre les peuples. Robert Schuman ici, Alcide de Gasperi en Italie, Konrad Adenauer en Allemagne, et tant d'autres dans toute l'Europe, ont permis à ces intuitions de donner naissance à des institutions, afin de sortir du cycle infernal de la vengeance et de poser les bases d'une nouvelle espérance, une petite et fragile espérance, comme aurait dit Charles Péguy, tombé au combat, pas très loin d'ici, au tout début de la Première Guerre mondiale.

Grâce à la présence dans notre assemblée des abbés et des abbesses de divers monastères, nous nous souvenons que l'Europe, dont les racines sont fortement imprégnées de christianisme, préexiste aux constructions politiques qui actuellement tentent de lui donner un visage. Séjournant récemment à l'abbaye de Cîteaux, j'ai pu voir ce qu'on appelle le bâtiment du Définitoire, où siégeait de l'avis des historiens, une sorte de premier Parlement européen, dans lequel se réunissaient chaque année les responsables de tous ces monastères, afin d'échanger non seulement sur les questions spirituelles, mais aussi sur l'évolution des techniques d'agriculture et d'élevage, et tissant ainsi patiemment la toile de l'Europe, des rivages de l'Atlantique jusqu'aux confins des grandes plaines de l'Est. Depuis des siècles, en effet, l'Europe a pris forme, grâce au génie des peuples qui la composent, dans la diversité de leurs langages et de leurs cultures, et aussi par un débat critique entre foi et raison – et c'est une caractéristique de l'Europe –, ne craignant pas de dénoncer les pathologies de la religion, quand celle-ci confond l'absolu de Dieu et l'absolu de l'institution religieuse, ce qui est la source de bien des abus, mais aussi les pathologies de la raison, lorsqu'elle s'atrophie en rationalité technique et instrumentale et néglige le respect de la personne humaine, comme vous l'expliquez, Très Saint Père, dans *Magnifica humanitas*. Et qui pourrait ignorer, dans la diversité des composantes spirituelles de l'Europe, la part immense du peuple Juif, dont la contribution intellectuelle fut si grande et le martyre si effrayant ?

Aujourd'hui, en votre présence, Très Saint-Père, les responsables des différents cultes qui sont en France ont voulu témoigner de leur engagement commun, œcuménique et interreligieux, au service de la paix, par le dialogue et la fraternité. L'appel de Metz, que nous avons signé tout à l'heure, fait écho à celui que des jeunes de cent-trente-cinq pays vous ont remis, sous l'égide de l'UNESCO, par où vous avez débuté votre voyage. Cette soif de paix habite le cœur des jeunes d'Europe, où la guerre se fait aujourd'hui de plus en plus menaçante, mais aussi les jeunes de Méditerranée, Juifs, Chrétiens et Musulmans, que vous étiez venus encourager l'année dernière



DISCOURS

sur un navire-école pour la paix, le Bel-Espoir, dans le port d'Ostie. Partout dans le monde, les peuples, et les jeunes en particulier, aspirent à la paix.

Ici, à Metz, on sait le prix de la guerre ! Mais on sait aussi qu'une réconciliation est toujours possible, envers et contre tout : car qui aurait pu penser qu'entre le peuple d'Allemagne et celui de France, tous deux meurtris l'un par l'autre, par trois guerres successives, une amitié puisse naître. Aujourd'hui, à Fulda, les évêques d'Allemagne commencent les travaux de leur assemblée plénière. Et ce matin, alors que nous étions encore à Lourdes, leur président, Mgr Heiner Wilmer, m'a envoyé ce message : *« voir comment se déroule la visite du Saint Père en France est une vraie joie qui nous touche profondément. En Allemagne, nous suivons ces journées avec émotion et gratitude. Dis bien que l'assemblée plénière des évêques allemands prie pour vous. »*

Mes chers amis, la mort n'aura jamais le dernier mot sur notre « *magnifique humanité* », puisque le Christ est venu « *pour que le monde ait la vie* ». Et aujourd'hui, nous voulons croire que ce message européen de réconciliation pourrait être utile dans bien des régions du monde ! C'est, pour l'Europe, et vous l'avez dit, Monsieur le Président, une immense responsabilité, dans un contexte où, de plus en plus, la force semble vouloir se passer du droit.

Aussi, Très Saint Père, après avoir regardé un court instant une vidéo qui évoque l'histoire de la construction européenne, c'est avec beaucoup d'attention que nous vous écouterons et que nous nous laisserons conduire par vous « *Aux racines de l'Europe, pour la paix et l'unité* ».

Merci d'avance pour vos paroles.

+ Jean-Marc Aveline